BOUIRA

Rififi chez les producteurs de pommes de terre

Au moment où la filière de la pomme de terre connaît une crise sans précédent due en partie à la surproduction mais également à la mauvaise organisation des professionnels de cette filière pour exporter dans un cadre organisé et légal le surplus de production, au moment où certains des membres du Conseil national interprofessionnel de la filière pomme de terre (CNIFPT) essayent de convaincre les pouvoirs publics et les ministères concernés de stopper toute importation de ce tubercule, et ce, pour privilégier justement la commercialisation de la production locale qui est en surproduction ; certains membres de ce Conseil dont l'ex-président exclu depuis, s'attellent à arrimer tout le Conseil dans une Fédération nationale de la pomme de terre qui sera sous tutelle de l'UNPA, et implicitement, sous la tutelle du FLN.

Aussi et afin de faire barrage à ces manœuvres, six membres du CNIFPT ont anticipé les choses en excluant le président du Conseil juste après ses premiers contacts avec les responsables de l'UNPA à l'effet de créer cette Fédération nationale de la pomme de terre. Les six présidents régionaux parmi lesquels figurent les plus influents et se trouvant dans les wilayas les plus productrices de ce tubercule, comme El Oued, Sidi-Bel-Abbès, Bouira, Aïn Defla, Oum-El-Bouaghi et Mascara, ont même envoyé début février, une lettre au ministre de l'Agriculture et du Développement rural dans laquelle ils lui expliquent les manœuvres de certains membres de ce Conseil qui travaillent leurs intérêts étroits au détriment de l'intérêt national car, ils encouragent l'importation de la pomme de terre en rendant service à leurs amis importateurs avec qui ils sont de connivence, et ce, contre l'intérêt général de la profession et du pays puisque, à l'heure actuelle, l'Algérie produit plus qu'elle n'en a besoin et donc, peut exporter largement ce surplus pourvu que la filière soit bien organisée.

Cependant, même après cette correspondance et ses mises en garde, les promoteurs de ce projet de création d'une Fédération nationale de la pomme de terre qui fait fi de l'intérêt de la profession qui a jusque-là, travaillé dans une sérénité totale avec un conseil transpartisan et dans lequel, seul l'intérêt de la profession prime, loin de toute interférence politique ou partisane, ont persisté dans leur projet en programmant une réunion pour avant-hier samedi au siège de l'UNPA pour annoncer la création de cette fédération.

Aussi, et face à ces manœuvres, les six membres qui ont entretemps, juste après l'exclusion de l'ex-président du Conseil, élu un président intérimaire en la personne de Hamed Bekkar Ghemam, ont tenu à informer l'opinion publique qu'ils ne sont concernés ni de près ni de loin par ce projet de création d'une Fédération nationale de la pomme de terre et qu'ils restent fidèles au Conseil national interprofessionnel de la pomme de terre, un cadre professionnel organisé et travaillant pour le développement de la filière pomme de terre tant pour l'amélioration de la production que pour l'exportation du surplus et sa transformation.

Enfin, le CNIFPT réitère son engagement à rester «un conseil interprofessionnel autonome agissant pour l'amélioration de la filière et non un syndicat travaillant sous la tutelle d'un parti ou d'une entité politique», lit-on dans un communiqué à la veille de la tenue de cette réunion de laquelle ils se démarquent.

Y. Y.

MÉDÉA

Vol de cheptel

Dans la nuit de vendredi à samedi, 70 têtes de moutons ont été subtilisées d'une écurie au lieudit Touamet dans la partie Est de la commune de Omaria.

Les ravisseurs auraient empoisonné les chiens qui gardaient le cheptel et ont ainsi «accompli leur mission», les mauvaises conditions météorologiques aidant.

Une plainte émanant du propriétaire, un agriculteur de la région a été déposée auprès de la Gendarmerie nationale et aussitôt une enquête a été ouverte.

Rappelons que les hommes en vert ont mené pendant plus de deux années une lutte sans merci contre ce type de vol. Lutte qui a porté ses fruits et a contribué grandement à décourager les auteurs de ces vols.

Il est à noter que les mis en cause viennent souvent de wilayas limitrophes telles que Bouira, Djelfa et autres.

M. L.

MOSTAGANEM

250 bottes de foin ravagées par les flammes

Peu avant 20 heures, samedi dernier au douar Ouled Tahar dans la daïra de Achaâcha, un incendie s'est déclaré dans un vieux hangar d'une ferme de type colonial, détruisant quelque 250 bottes de foin.

Il a fallu plus d'une heure aux éléments de la Protection civile pour circonscrire le sinistre et l'empêcher de s'étendre à d'autres quantités de bottes de foin et d'équipements agricoles.

Les premiers éléments de l'enquête de la gendarmerie indiquent que l'origine du feu est accidentelle, un dysfonctionnement électrique, semble- t-il.

A. B.

FÊTE DU 8 MARS À GUELMA

Revisiter la mémoire de Fatma-Zohra Regui, une pionnière de l'émancipation de la femme

C'est l'histoire d'une battante ayant osé défier, comme tout esprit de fierté, le mépris de la femme algérienne chez les colons à Guelma et ailleurs... Symbole de l'émancipation de la femme musulmane qui s'est affranchie, jusque-là, d'une tenue vestimentaire conservatrice de l'époque, le voile noir, appelé communément à l'Est algérien «lamlaya».

Cette victime des massacres du 8 mai 1945, à Guelma, s'est inscrite dans un courant de libération de l'esprit et du corps féminins au même titre que les femmes occidentales de l'époque. Imaginez un peu le choc que provoqua l'émergence de cette dame élégante sans voile noir en tenue «civilisée», à l'école où elle était une brillante institutrice de langue française, au Boulevard Sadi-Carnot (aujourd'hui 1er-Novembre), à la rue St Louis, baptisée Athmane-Meddour...

Pour bien comprendre cette attitude courageuse, il faut rappeler qu'à cette époque, les musulmanes portaient essentiellement des voiles noirs et que pour certains, le comble de l'immoralité était de laisser apparaître les genoux.

Dans cette ère ultra-conservatrice, cette femme courage a pourtant osé braver les limites et les interdits pour les «indigènes». Elle s'appelle Fatma-Zohra Regui, une chahida pour l'indépendance de l'Algérie qui a dû défier sans crainte et avec mépris ses ennemis pour faire face à la misogynie de l'occupant, reléguant la gent féminine guelmie à un rang inférieur à celui des Françaises. Heureusement qu'elle ne s'est pas laissée faire et s'est battue pour la liberté de tout un peuple, qui est devenue enfin une réalité. Mais à quel prix ?

Les Regui sont une famille de citadins de Guelma, d'origine tunisienne, venue plus précisément de Gabès, selon les anciens de Calama. Ils ont payé un lourd tribut lors des massacres du 8 mai 1945 qu'a connus cette ville. D'ailleurs, la première victime de ce génocide fut Mohamed Regui suivi de son frère Abdelhafid, tous deux criblés de balles par une horde de fous sanguinaires commandée par André Achiary.

En apprenant la mort de Mohamed, assassiné froidement juste après les événements du 8 mai 1945, elle laisse exploser une grande colère en se ruant vers les locaux de la gendarmerie.

Fatma-Zohra fut arrêtée à son tour et torturée dans les locaux des scouts, avant d'être lâchement assassinée à la fleur de l'âge. Les trois cadavres criblés de balles seront retrouvés dans un lieu public sur les hauteurs de la ville. En ce 8 mars 2016, les Guelmis tiennent à rendre un hommage solennel à Fatma-Zohra Regui, cette femme courageuse qui a bravé difficultés, embûches, humiliations pour la dignité et l'égalité des femmes et des droits du peuple. Mais encore aujourd'hui, il y a des femmes qui ne sont pas respectées, et le combat continue...

Noureddine Guergour

Le Complexe culturel du Chenoua et la Maison de la culture de Koléa célèbrent la Journée mondiale de la femme

Le Complexe culturel du Chenoua, sis à Tipasa a présenté une exposition collective d'objets de l'artisanat sous le thème «peinture sur verre et céramique» des artistes Azzouz Amina, Rezki Karima et Djari Radhia.

L'autre exposition collective a porté sur les arts plastiques des artistes-peintres femmes, dont les œuvres furent présentées par Saleha Imekraz, Ababsia Djamila, Farah Laddi, Asmahan Azzouz, Hiba Belahrach, Hassina Zahaf, Wassila Hadj Hamdi et Gherbi Narimane.

Le spectacle musical n'a pas été délaissé du fait que les femmes se sont imposées en assimi avec Nawal Illoul,qui a aussi interprété du assimi moderne et du haouzi. Quant à Sid Ali Chaoui, il s'est imposé dans le staïfi et le chaoui. En marge de ces activités spécifiques à la Journée de la femme, il a été noté la participation du groupe Ghenaoui, Tadarfit, tandis que la jeune Fouzia Hamdine s'est imposée quant à elle dans la chanson moderne, elle qui est une diplômée et élève du conservatoire, s'est distinguée comme une virtuose du piano. Quant à la jeune Amina, elle a créé l'animation des jeunes avec des variétés occidentales et algériennes.

La Maison de la culture de Koléa célèbre pour sa part la Journée mondiale de la femme et a présenté quatre jours durant, du 5 au 8 mars, un panel d'activités artistiques et culturelles. A ce titre, il a été présenté les créations de la femme sous le thème «la créativité des femmes», consistant en une exposition de tableaux de peinture de Mme Ababsia, et aussi dans la participation d'une maison d'édition en vue de la découverte des collections littéraires.

En marge de ces activités, il y aura un concours de coiffure et un défilé de mode que présente Ziar Khdaoudj ;un gala artistique sera présenté pa Narimane de Cherchell et Salim Bedla de Fouka et, en finale, un concours de déclamation de poésie de femmes poètes.

La clôture sera marquée par un gala artistique animé par Bariza Staifia et Cheb Sid Ahmed et nous verrons aussi la créativité féminine récompensée dans les domaines de la culture et de l'artisanat.

Houari Larbi

SIDI-BEL-ABBÈS

L'enfant disparu à Benbadis retrouvé mort

L'enfant âgé de 7 ans, qui a disparu samedi dernier dans la localité de Benbadis, a été retrouvé, dans la journée de dimanche, mort dans le lieu-dit Zitouna, sur la route menant à la localité Saf-Saf, à 10 km de son lieu de résidence.

L'enfant, répondant aux initiales de Gh. M. Najib, était scolarisé à l'école Hamdaoui-Benamar. Il a disparu dans la journée de samedi dernier durant l'heure de pause (11h-13h). Aussitôt la disparition constatée, famille et services de sécurité ont entamé des recherches qui se sont avérées vaines, puisqu'il a été retrouvé mort à une dizaine de kilométres de chez lui. La gendarmerie était sur les lieux de la découverte macabre pour tenter de déterminer les circonstances de cette mort. Les habitants de Benbadis ne se sont pas encore remis du meurtre, après des attouchements sexuels, d'un adolescent de 13 ans, il y a moins de 4 mois. L'adolescent avait été enlevé par de sinistres individus dont deux frères ; après 3 jours, il a été retrouvé mort et enveloppé dans un sac à ordures près de son domicile.

Ce meurtre avait, rappelons-le, fortement secoué la localité dont les habitants ont mené des recherches et des mouvements de protestation après la découverte du cadavre.

A. M.